

Colombe de la paix

Je suis le soldat Postel du 9^e Régiment d'Infanterie. Je suis né le 27 octobre 1843, place de la Mare à Caen. J'ai été gravement blessé le troisième jour de la bataille de Saint-Privat, le 18 août 1870.

Je suis venu avec mon régiment de Caen à Saint-Privat.

A peine remis du voyage à pied, les officiers nous ont envoyés directement sur le front. Les deux premiers jours, nous avions l'avantage sur les Prussiens. Puis, le troisième jour, l'ennemi a déployé 80 pièces d'artillerie pour pilonner Saint-Privat où nous étions positionnés. Avant ce jour, je n'avais jamais vu ni réalisé la violence et la cruauté de la guerre.

Après les premières salves de fusil, on charge l'ennemi, la baïonnette au canon, en criant de toutes nos forces pour l'effrayer. D'un coup la troupe s'arrête, c'est le début de la mêlée. L'air est irrespirable, entre la poussière soulevée par les fantassins et la fumée des fusils. L'adrénaline de la charge est vite remplacée par la peur de mourir.

Au moment où je brandis ma lame, je suis touché par une balle dans l'épaule. Je m'effondre au sol. Je suis à terre, allongé sur le dos en train de crier de douleur, lorsqu'un Prussien me plante sa

baïonnette dans le ventre. Mon camarade me charge sur son dos. Au moment où on m'allonge dans l'ambulance, un obus tombe sur nous.

Je reprends conscience. Je suis revenu là où je suis né, place de la Mare à Caen. Il y a eu de grands changements depuis que je suis parti à la guerre. Je ne reconnais rien ni personne ! Je m'aperçois que personne ne me reconnaît non plus ! J'essaie de m'adresser aux gens de mon quartier mais aucun d'entre eux ne me répond. Suis-je invisible ?

Je vais me promener au château où j'allais souvent jouer enfant.

Soudain, mon regard est attiré par une sculpture représentant un personnage avec une imposante musculature. Je m'avance vers elle pour l'observer de plus près. Ce que je lis sur la plaque qui accompagne ce Grand Guerrier d'Antoine Bourdelle m'étonne. C'est un hommage aux combattants de la guerre où je suis tombé. Je suis surpris de ne pas voir notre bel uniforme bleu, blanc et rouge aux couleurs de la patrie. Mais quelle fierté d'être comparés aux grands guerriers grecs et de nous voir représentés au combat avec la même ardeur bien que le Chassepot ait été remplacé par le glaive antique !

Je remarque que le bras gauche de cette sculpture est disproportionné, la main est tendue et les doigts écartés, comme pour repousser l'ennemi, la mort.

L'expression de son visage me fait penser à mon officier qui avait ordonné la charge. Ce fut d'ailleurs la dernière pour ma part. Sa posture me rappelle mes dernières minutes avant que je ne m'effondre. Encerclé par des officiers prussiens, les lames ennemies se fracassaient les unes après les autres sur ma malheureuse baïonnette qui se brisa.

Je regarde à nouveau le Grand Guerrier, je ne vois pas le bout de son glaive dissimulé par son dos. Je fais le tour de la sculpture et je suis étonné de voir qu'elle est creuse et le glaive inachevé.

Au moment où je tourne la tête, je vois un élément que je n'avais pas remarqué, c'est le bout manquant de la lame planté dans la terre, caché derrière le Grand Guerrier. Sur ce bout manquant il y a posée une colombe. Je m'assois et j'observe. Quand je regarde l'oiseau sur le glaive avec sa couleur blanche, je pense à la paix.

Un trou dans la haie laisse passer la lumière. Les rayons du soleil se reflètent sur l'acier. La colombe prend son envol. Je me réconcilie avec mon âme pour trouver la paix. Je me sens tellement bien que je peux m'endormir paisiblement.